

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

VÉNUŠ PÉLERINE

BEAUNOIR, ALEXANDRE-LOUIS-
BERTRAND ROBINEAU DIT DE

Comédie — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VÉNUM	96 rép.	OFFICIER	17 rép.
MOMUS	66 rép.	UNE JEUNE FILLE	13 rép.
CALENDER	32 rép.	UN VOLUPTUEUX	12 rép.
ARLEQUIN	23 rép.	L'AMOUR	1 rép.
UN SAUVAGE	21 rép.	CALENDER	1 rép.
UN DRAMATURGE	20 rép.		

*Personnages muets & suite : LES TROIS GRÂCES, CALENDER DE LA SECTE
D'OMAR, CALENDER DE LA SECTE D'HALLI, UN OFFICIER FRANÇAIS*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Vénus, Momus.

MOMUS

Belle Vénus, la chose est donc bien véritable ?

VÉNUS

Hélas ! Que trop véritable.

MOMUS

Dans ce bas univers votre fils porte la besace ?

VÉNUS

Porte la besace.

5

MOMUS

L'idée est singulière, et l'accoutrement peu noble.

VÉNUS

Ajoutez, Seigneur Momus, ridicule, et indigne de l'Amour.

MOMUS

Pas tout-à-fait.

VÉNUS

Quoi ! Se travestir en gueux, la besace sur le dos et le bâton blanc à la main ? Ce fait est digne de mon fils.

10

MOMUS

Sans doute. Le Destin l'a fait naître pour jouer différents rôles, riche ou pauvre, berger et Roi.

VÉNUS

À la bonne heure. Mais s'établir sur les Boulevards, et par-là s'exposer à la risée du peuple !

MOMUS

Vous pouviez bien dire de la canaille.

15

VÉNUS

De la canaille : soit. Ne disputons point sur les mots.

MOMUS

Non ; car nous aurions trop à faire : n'est-ce pas ?

VÉNUS

Je suis accoutumé à vos traits de satire.

MOMUS

D'accord. Mais raisonnons. Quel est votre dessein en quittant l'Olympe ?

20

VÉNUS

Le voici. Je viens sur la terre chercher mon fils, et le faire rougir de l'état honteux qu'il a pris.

MOMUS

C'est fort bien fait à vous, charmante Vénus.

VÉNUS

Quand une fois je l'aurai trouvé, je le corrigerai de la bonne manière.

MOMUS

À merveille : mais vous, ô rigide Déesse, n'avez-vous pas descendu sur la terre pour converser, soit le jour et la nuit, la nuit ou le jour, et peut-être toutes deux ensemble, pour converser, dis-je, avec le charmant et bel Adonis ?

25

VÉNUS

Point du tout, Seigneur Momus, ce sont les poètes qui m'ont prêté cette faiblesse-là. Moi, un amant ? Je suis mariée.

30

MOMUS

Et c'est justement pour cela : votre cher époux, le Seigneur Vulcain, n'est pas trop beau, quoique, Dieu : ainsi le mortel a eu la préférence.

VÉNUS

Qui vous l'a dit, caustique Momus ? Y étiez-vous ?

MOMUS

Oh ! Non assurément. Mais encore, sans parler de vos amours avec le Dieu des Guerriers...

35

VÉNUS

Laissons tout cela.

MOMUS

Je le veux bien. Oui, changeons de discours.

VÉNUS *(se mirant)*

Comment me trouvez vous ?

MOMUS

Moi, à merveille !

VÉNUS

Ce déguisement me sied-il bien ?

40

MOMUS

On ne peut mieux. Vous êtes radieuse, quoique mise bien simplement.

VÉNUS *(se mirant)*

Est-ce galanterie, ou bien raillerie ?

MOMUS

Ni l'un ni l'autre, je vous assure.

VÉNUMS

À propos, ce voile ?

MOMUS *(lui baisant la main)*

Sous ce voile Vénus n'en est que plus belle.

45

VÉNUMS *(riant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Seigneur Momus, vous donnez dans la fadeur ?

MOMUS

Moi, Déesse, point du tout : je rends justice à vos charmes.

VÉNUMS

Laissez-là mes charmes, et occupez vous de ma peine. Instruisez-moi des coutumes de ce pays-ci. Où sommes-nous d'abord ?

MOMUS

Vous êtes à Constantinople, capitale de la Turquie.

50

VÉNUMS

Quelle est cette place ? Quelles sont ces deux maisons ?

MOMUS

Celle-ci, qui est à droite, est une maison de Calender de la Secte d'Omar.

VÉNUS

Quels font ces animaux-là ?

MOMUS

Ces animaux-là, pour me servir de votre expression, belle Vénus, sont des hommes fainéants mais pieux, qui ne travaillent point, et qui néanmoins gagnent beaucoup. 55

VÉNUS

Cette vie inutile n'est point du tout ordonnée par le grand Jupiter.

MOMUS

Non ; les Dieux ne l'approuvent point : mais les mortels souvent font penser la Divinité à leur manière.

VÉNUS

C'est une des faiblesses humaines. Et cette autre maison ?

60

MOMUS

Ce sont encore des Calenders d'une autre espèce, d'une autre conduite, d'un autre uniforme, mais toujours du même ordre.

VÉNUS

Ils ne diffèrent peut-être que du blanc au noir.

MOMUS

Vous l'avez deviné : ces derniers font de la Secte d'Hali.

VÉNU

Je vous remercie, Seigneur Momus ; me voilà un peu au fait. Je vais voir⁶⁵
si mon fils n'est point dans ces retraites.

MOMUS

Quelle idée ! Pourquoi ne point vous transporter dans le Sérail du
Grand Seigneur ?

VÉNU

Y pensez-vous, Momus ? L'Amour est-il jamais dans ce lieu là ?

MOMUS

Vous avez raison, vous le trouverez plutôt chez le Grand Muphti.⁷⁰

VÉNU

Vous devinez cette fois : laissez-moi seule, et ne vous éloignez pas.

MOMUS

Je vais faire ma ronde chez les auteurs, et peut-être irai-je aux spectacles.

SCÈNE II

Vénus, Un Calender Noir.

VÉNU (*à part*)

Bon, le Ciel me favorise : voici un Calender qui sort de sa retraite.⁷⁵

(*à part*)

LE CALENDRE (*à part*)

Allons à la quête, je pense qu'aujourd'hui elle sera bonne.

VÉNUM (*à part*)

Je tremble... Tout coup vaille... Abordons-le.

LE CALENDER

L'heureuse vie ! Point de peine ; aucun travail.

VÉNUM (*poliment*)

Monsieur, sans vous interrompre, pourrais-je vous demander...

LE CALENDER (*brusquement*)

Me demander, Madame ? Dites donc me prier.

80

VÉNUM

Soit, Monsieur, vous prier.

LE CALENDER

Une réflexion encore : changez le nom de Monsieur en Monseigneur.

VÉNUM (*salue*)

Volontiers , Monseigneur. Oserais-je donc vous prier, Monseigneur ?

LE CALENDER

Bon, voilà comme on parle à des personnes de notre état.

VÉNUMS (*salue*)

Je l'ignorais, Monseigneur.

85

LE CALENDER

Les petits et les grands fléchissent le genou devant mes confrères.

VÉNUMS (*salue*)

Je vous crois , Monseigneur.

LE CALENDER

Il paraît, jeune Pèlerine, que vous n'êtes point de ce pays.

VÉNUMS (*salue*)

Vous l'avez dit, Monseigneur.

LE CALENDER

Vous n'êtes pas obligé de savoir nos usages, nos coutumes : mais qui êtes-vous ?

90

VÉNUMS (*salue*)

Hélas ! Monseigneur, je suis une pauvre femme.

LE CALENDER

Joignez-vous à moi, et vous deviendrez riche.

VÉNUMS

De plus, je fuis une m7re affligée qui a perdu son fils, et son fils unique.

LE CALENDER

N'importe, vous êtes en âge d'une heureuse fécondité.

95

VÉNUS

Oui, encore, Monseigneur : je le crois, du moins...

LE CALENDER

Enfin, finissons ; que cherchez vous ?

VÉNUS

Je vous l'ai déjà dit, Monseigneur, je cherche mon fils.

LE CALENDER

Votre fils ! Eh ! Comment est-il ? Comment s'appelle-t-il ?

VÉNUS *(salue)*

L'Amour.

100

LE CALENDER *(surpris)*

L'Amour ?

VÉNUS

Oui, Monseigneur, l'Amour.

LE CALENDER

« On ne connaît dans notre hospice ce petit Dieu tout au plus que de nom. »

VÉNUMS (*salue*)

Je ne le savais pas, Monseigneur.

105

LE CALENDER

Mais si vous voulez, gentille Pèlerine, entrer dans la maison, mes confrères et moi ensemble nous en serons mémoire.

VÉNUMS

Cela m'est impossible pour le présent.

LE CALENDER

Eh bien ! Remettons cet office mystérieux à tantôt : aussi bien je n'ai pas ce loisir : il faut que j'aille à la quête.

110

VÉNUMS

Comment ? Le monde vous donne ce que vous demandez ainsi ?

LE CALENDER

Bien plus encore : les personnes nous rapportent : nous paraissent ; on vient au devant de nous, et on nous comble de présents.

VÉNUMS

Eh ! Par quelle puissance, par quel pouvoir ?

LE CALENDER

Par le pouvoir, par la puissance de notre robe seule.

115

VÉNUS (*salue*)

Je ne le savais pas, Monseigneur.

LE CALENDER

Je ne fais que sonner ; les hommes et les femmes se rendent au son de ma clochette, et m'apportent ce que je désire, quelquefois au delà.

VÉNUS (*au Parterre*)

Il n'est pas surprenant après tout, si on considère qu'il y a plus de sots que de gens d'esprit.

120

(*Haut.*)

(*Il sort en sonnant.*)

LE CALENDER (*bas*)

Nous faisons bien des dupes, je m'en vante. Sans adieu, Pèlerine.

SCÈNE III

Vénus, Un Calender.

(*Elle frappe.*)

VÉNUS (*seule*)

Je crains que ma recherche ne soit vaine ; néanmoins essayons de frapper à l'autre porte.

LE CALENDER *(du dedans)*

Qui va là ? Qui va là ?

125

VÉNUMS

Une pauvre femme, une mère affligée qui cherche son fils, et son fils unique.

(Il paraît.)

LE CALENDER *(du dedans)*

Voyons. Ouf... Quel minois friand ! Quelle bouche appétissante !
Quelles vives prunelles !

VÉNUMS *(salue)*

Monsieur, ou Monseigneur.

130

LE CALENDER *(lui prenant la main)*

Le nom de Monsieur me suffit ; je ne suis point glorieux.

VÉNUMS

Soit, Monsieur. N'est-il point entré chez vous, Monsieur, un jeune enfant ?

LE CALENDER *(lui baisant la main)*

Oui, belle Pèlerine, oui. Un jeune homme assez grand est venu hier se rendre à la maison pour se faire de notre état.

135

VÉNUMS

Ce n'est pas lui, Monsieur ; mon fils est petit.

LE CALENDER (*chaudement*)

J'en suis fâché, car je me sens actif à vous obliger.

VÉNUS

Oh ! Vous obligeriez un[e] ingrate.

LE CALENDER

N'importe : mais comment nommez-vous Monsieur votre fils ?

VÉNUS

L'Amour.

140

LE CALENDER (*chaudement*)

L'Amour ! L'Amour qui regne à Cythère ?

VÉNUS

Oui, lui-même, le Dieu de Cythère.

LE CALENDER (*avec feu*)

Vous êtes donc Vénus.

VÉNUS

Oui, à peu près.

LE CALENDER

Eh bien, Madame Vénus, vous êtes bien novice de chercher votre fils en
ces lieux. 145

VÉNUS

Eh, pourquoi cela, je vous prie ?

(Il la force.)

LE CALENDER *(avec feu)*

Pourquoi ? Parce que nous ne ressentons, mes confrères et moi, de l'amour, que les flammes qui nous brûlent, nous consomment, en un mot qui..... qui sont fort à votre service.

150

VÉNUS

Doucement, doucement : ne vous échauffez pas sous votre casaque.

LE CALENDER *(fortement)*

Vous êtes bien froide, Madame : non , vous n'êtes pas Vénus, la Déesse de Paphos et d'Amathonte : il faut que vous soyez une fausse Vénus.

VÉNUS

Fausse ou véritable ; vous n'êtes point mon fait.

LE CALENDER *(avec feu)*

Un petit baiser seulement sur vos lèvres de corail, soleil de mes jours !
Astre de lumière en merveilles si féconde.

155

VÉNUS *(le repousse)*

Allons, rentrez à la maison, ou je porterai mes plaintes à votre Supérieur.

(Il sort en grondant.)

LE CALENDER *(avec colère)*

Ô coeur de diamants ! Ô rosier garni d'épines fans fleurs ! Fille indigne de Mahomet ! Le Prophète te rejettera.

160

SCÈNE IV

Vénus, Une jeune fille.

VÉNUS *(seule)*

Que je fuis malheureuse ! Ô mère infortunée ! Le Destin doit-il t'être toujours contraire.

LA JEUNE FILLE *(entre en sautant)*

Malgré les remontrances de ma Maîtresse je veux connaître l'Amour.

VÉNUS

L'Amour ! Qui parle là de mon fils ?

165

LA JEUNE FILLE *(à part)*

L'Amour est, dit-on, un Dieu charmant, et ma Maîtresse ose me dire qu'il est un monstre.

VÉNUS

Vous souhaitez, la belle enfant, connaître l'Amour ?

LA JEUNE FILLE

Oui, Madame, c'est toute mon envie.

(Bas.)

(Haut.)

VÉNU

L'aimable enfant ; elle m'intéresse. Répondez : quel est l'Amour ?

170

LA JEUNE FILLE

Je n'en sais rien ; tout ce que je sais , c'est que je l'aimerai beaucoup.

VÉNU

Voyez-vous ? La petite masque !

LA JEUNE FILLE

On dit comme ça que l'Amour est le maître de tout le monde ; pour moi je serai charmée d'être son écolière.

VÉNU

Mais s'il allait vous donner le fouet ?

175

LA JEUNE FILLE

Oh que non ! Madame ; l'Amour ne donne point le fouet ; il n'a ni verges, ni martinet : au contraire, on dit que ce Dieu ne donne que des sucreries et des bonbons, surtout aux jeunes filles.

(Bas.)

(Haut.)

VÉNU

Elle n'est pas mal instruite pour son âge... L'avez-vous vu ?

LA JEUNE FILLE

Jamais ma Maîtresse ne l'a voulu souffrir.

180

VÉNUS

Comment ? Il est donc venu ici ?

LA JEUNE FILLE

Apparemment ; ces jours derniers il y était encore.

VÉNUS

Je suis bien malheureuse de n'être point arrivée plutôt.

LA JEUNE FILLE

Pourquoi, Madame ?

VÉNUS

Parce que je l'aurais trouvé.

185

LA JEUNE FILLE

Par hasard, Madame, est-ce que vous cherchez aussi l'Amour ?

VÉNUS

Sans doute, ma belle enfant.

LA JEUNE FILLE

Oh bien ! Vous pourrez le trouver chez notre Maîtresse, car elle l'a toujours détenu bien enfermé, et mis les deux verrous même.

VÉNUMS

Or sus, ma chère enfant, daignez me conduire dans votre maison.

190

LA JEUNE FILLE

Avec grand plaisir, Madame.

VÉNUMS

Et enseignez moi l'appartement de votre Maîtresse.

(Marche des Calenders allant à la mosquée.)

LA JEUNE FILLE

Volontiers, volontiers. Suivez-moi, Madame.

SCÈNE V

Momus, Un Voluptueux.

MOMUS

À juger par vos propos, Monsieur, vous me paraissez un peu sensuel.

195

LE VOLUPTUEUX

Un peu, Cadédis, vous pouvez diré beaucoup.

MOMUS

Beaucoup, soit ; mais vous ne devriez pas vous en vanter.

LE VOLUPTUEUX

Pourquoi pas, Seigneur Momus ? Jé vis avec mes sens, parcé qu'ils mé sont plus chers, parcé qu'ils sont plus près dé moi qué tous ces sentiments romanesques.

200

MOMUS

Vous traitez cela de sentiments romanesques.

LE VOLUPTUEUX

Sans doute ; et jé né vis point dé Romans. Moi, jé suis la bonné et fimplé nature ; j'obéis toujours à son instinct ; jé mé regardé cornmé lé benjamin dé la terre ; j'en pompé les sucs jusqués au moment du sommeil.

MOMUS

Vous n'avez pas tort tout-à-fait.

205

LE VOLUPTUEUX

Par ce moyen jé jouis dé tout cé qué jé désire ; et jé né désiré rien non plus dont la possession né soit en mon pouvoir.

MOMUS

À merveille.

LE VOLUPTUEUX

“J”ai très peu dé peine et dé chagrin, parcé qué j'en éloigné jusqu'à l'ombré : content dé profiter du présent, jé n'esperé rien dé l'avenir, afin dé n'être point trompé.

210

MOMUS

Encore mieux.

LE VOLUPTUEUX

Quand il mé viendra quelques maux, jé les endurerai avec patience et couragé, parce que je mé dirai à moi-même : ce sont-là les seuls moyens d'alléger les douleurs.

215

MOMUS

C'est fort bien penser.

LE VOLUPTUEUX

Voilà sur quoi roulé tout le système dé ma vie ; elle n'est point mélancoliqué commé celle dé ces prétendus Sages, qui font presque dé l'ennui une vertu méritoire.

MOMUS

Eh quoi ! Monsieur, vous faites un mérite de suivre le culte de la volupté ? On doit vous savoir gré, en effet, des efforts que vous coûte un tel hommage : prétendez-vous aussi être recommandable par les plaisirs que vous vous procurez tous les jours ?

220

LE VOLUPTUEUX

Bellé demandé ! Plaisanté question ! Apparemment.

MOMUS

C'est-à-dire qu'on doit vous respecter à raison des fruits délicieux que vous savourez, du bon vin que vous buvez, de la chère délicate que vous mangez.

225

LE VOLUPTUEUX

Sandis ! Né croyez point plaisanter, Seigneur Momus : il n'appartient pas à tout le monde de savoir être voluptueux.

MOMUS *(rit)*

Un Gascon, voluptueux ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

230

LE VOLUPTUEUX

C'est une manière d'être qui ne convient qu'au petit nombre.

MOMUS *(avec ironie)*

Qu'au petit nombre : croyez-vous ça ?

LE VOLUPTUEUX

Si peu d'hommes sont dignés de sacrifier au plaisir.

MOMUS

Cette Divinité vous inspire sans doute les principes sur lesquels vous fondez toute votre conduite ; elle vous donne la boussole des bonnes mœurs : nourrit en vous cette vertu qui honore l'humanité.

235

LE VOLUPTUEUX

L'humanité, la vertu, les bonnes mœurs, quel galimatias !

MOMUS

Sans doute, elle élève, elle perfectionne votre âme ; elle lui découvre d'importantes et sublimes vérités.

SCÈNE VI

Momus, Le Dramaturge, en habit noir et blanc.

240

MOMUS *(seul)*

Les mortels ne doivent point se plaindre des maux qui les affligent : ils se procurent eux-mêmes les douleurs qui les tourmentent.

LE DRAMATURGE

Ah ! Seigneur Momus, ayez pitié de moi et de mes Drames.

MOMUS

De vous et de vos Drames, volontiers.

LE DRAMATURGE

Ces productions merveilleuses, ces enfants de mon génie, en un mot mes Drames sombres étaient joués avec succès en Province.

245

MOMUS

D'où vient n'avoir point donné la préférence à la Capitale ?...

LE DRAMATURGE *(déclame)*

Pour deux raisons. La première, les Comédiens ne s'en sont point souciés. La seconde, le mauvais goût des Constantinopolins, ce faux goût pour les chef-d'oeuvres de nos anciens Tragiques, malgré nos grands principes en faveur du nouveau genre, de ce genre sublime...

250

MOMUS

Quel est ce genre nouveau, ce genre sublime ?

LE DRAMATURGE (*pompeusement*)

Le genre des Drames sombres.

MOMUS

Il n'est point du goût de tout le monde.

LE DRAMATURGE

Ne fait pas des Drames qui veut !

255

MOMUS

Bon ! Ils font au rabais.

LE DRAMATURGE

De plus, j'avoue, je prétends et je soutiens que la Tragédie doit être écrite en prose.

MOMUS

En prose ? Une Tragédie en prose ?

LE DRAMATURGE (*avec emphase*)

Sans doute. Pourquoi pas ? Les Empereurs et les Rois parlent-ils plus en²⁶⁰
vers dans leurs palais, que les Bourgeois dans leurs maisons, et les Arti-
sans dans leurs boutiques.

MOMUS

Il est vrai, Monsieur, vous avez quelque raison en ce point.

LE DRAMATURGE

Ce principe établi, il est donc convenable de ne point faire parler en vers des personnes qui n'y parent jamais : j'ajouterai même qu'il est indécent... 265

MOMUS

Tout beau, Monsieur, tout beau : l'usage où nous sommes : le précepte et la manière des Anciens.

LE DRAMATURGE

Les Anciens n'étaient que de pauvres génies là-dessus, et je prétends en désabuser mon siècle. Voici à ce sujet une dissertation, sur la Tragédie moderne. 270

MOMUS (*l'examine*)

L'exemplaire est frais ; les feuilles font encore humides.

LE DRAMATURGE

Cela sort dessous presse ; c'est nouvellement imprimé ; vous y lirez que les vers font inutiles à la Tragédie, et que la prose seule lui convient.

MOMUS

À la bonne heure. La prose convient également à la Comédie ; mais dans la Tragédie il y faut des vers : mais vous n'aimez pas les vers. 275

LE DRAMATURGE

Je les hais à tel point, Seigneur Momus , que je me fais appeler depuis longues années, Monsieur de Prousas ; c'est mon nom favori.

MOMUS

À vous permis, Monsieur de Prousas. Prousas ! Le beau nom de famille !... Dans quel cas Monsieur de Prousas, admettez-vous les vers ? 280

LE DRAMATURGE

Pour que je les admisses, il faudrait d'abord qu'ils se rapprochassent de la prose.

MOMUS

En ce cas, Monsieur de Prousas, tous les Poètes de Constantinople sont vos amis, car leurs vers ne diffèrent aucunement de la prose.

LE DRAMATURGE

Point d'épigramme, Seigneur Momus, point d'épigramme : je m'explique ; c'est-à-dire, que les vers fussent doux, simples, faciles et naturels. 285

MOMUS

J'entends : comme ceux de Racinios, par exemple, et de nos jours ceux de Volterios.

LE DRAMATURGE

Ces deux célèbres Poètes tragiques se sont donné beaucoup de peine, à mon avis, pour n'opérer que ce que la prose aurait fait tout aussi bien et peut-être mieux. 290

MOMUS

Je ne conviendrais pas de ce point, Monsieur de Prousas.

LE DRAMATURGE

Tout comme vous voudrez : mais je ne changerai jamais de sentiment.

MOMUS

Eh quoi ! Monsieur de Prouzas, malgré votre nom si je vous faisais voir
clair comme le jour ! 295

LE DRAMATURGE

Oui, clair comme le jour ! Dites plutôt clair comme la bouteille à l'encre.

MOMUS

En matière de l'art tragique, vous êtes un hérésiarque.

LE DRAMATURGE

Point du tout : je vous fais juge, Seigneur Momus : n'y a-t-il point de la
bizarrerie à parler en vers devant la populace, comme dans une assem-
blée de Gens de Lettres : répondez à cet argument ? 300

MOMUS

C'est un sophisme, et des plus forts ; car il faudrait, d'après votre rai-
sonnement, parler le même langage de la populace.

LE DRAMATURGE

Oui, à peu près, mais un langage épuré.

MOMUS

La scène du monde et celle du Théâtre sont bien différentes : d'ailleurs
le Parterre est très instruit, et les meilleurs juges quelquefois y ré-
sident.... Serviteur. 305

LE DRAMATURGE

Ah ! Seigneur Momus, ne m'abandonnez point, ni mes Drames sombres.

MOMUS

Vous me faites pitié par vos blasphèmes dramatiques.

LE DRAMATURGE

Oh ! Je suivrai toujours vos pas.

310

MOMUS *(le réveillant)*

Arlequin, songez à bien recevoir les personnes qui se présenteront ici.

ARLEQUIN *(criant)*

Oui, Monsieur.

SCÈNE VII

Un Sauvage, Arlequin.

(Lazzis.)

ARLEQUIN *(seul)*

Mais ! Je représente donc mon Maître ? Je joue ici le rôle du Seigneur Momus... Donnons-nous un air d'importance... Quel est ce nouveau personnage-là ? Je l'ignore. En vérité, une massue à la main. Ouf ! Il s'avance, Sangodemini, je tremble.

315

LE SAUVAGE *(au parterre)*

Que n'ai-je toujours eu commerce avec les habitants des forêts!

ARLEQUIN *(au Parterre)*

Sans doute c'est un chasseur ; en tout cas il est bien crasseux.

LE SAUVAGE

Avec leur rustique franchise, je jouirais de leur bonheur.

320

ARLEQUIN

Quel bonheur ! Manger de l'herbe comme des lapins, et boire de l'eau comme des grenouilles, sans macaronis encore !

LE SAUVAGE *(déclame)*

Ô homme ! Quelque soit ton rang, ton pays, tes moeurs, si tu n'es sauvage, écoute et réforme-toi.

ARLEQUIN *(lazzis)*

Ah ! C'est un sauvage ; écoutons et formons-nous.

325

LE SAUVAGE

Le premier qui se fit des habits, se donna en cela des choses peu nécessaires.

ARLEQUIN

Il me semble cependant que mon habit me sert bien à couvrir ma nudité, et que lorsqu'il fait froid un bon manteau sur les épaules et un bonnet fourré sur la tête, me font choses nécessaires.

330

LE SAUVAGE *(déclame)*

Le premier qui se bâtit une maison fit très mal.

ARLEQUIN

Et moi j'ose dire, Monsieur Sauvaget, qu'il fit très bien ; car, où se mettre à l'abri quand il pleut ?

LE SAUVAGE

Sous des arbres.

ARLEQUIN *(lazzis)*

Sous des arbres ! Hai, hai , hai.

335

LE SAUVAGE *(déclame)*

« Le premier qui inventa les sabots devait être puni comme l'auteur du luxe et corrupteur de la société. »

ARLEQUIN

Un moment, Monsieur Sabot, si je marchais sans souliers, je me piquerais la plante des pieds avec une épine ou un morceau de verre.

LE SAUVAGE

« ... Plus on y réfléchit, plus on trouve que l'état de nature est le moins sujet aux révolutions, le meilleur à l'homme. »

340

ARLEQUIN *(lazzis)*

Et à la femme.

LE SAUVAGE

« L'exemple des Sauvages, qu'on a presque tous trouvés à ce point, semble confirmer que le genre humain était fait pour y demeurer toujours. »

345

ARLEQUIN (*lazzis*)

Toujours et jamais, jamais et toujours, c'est clair , c'est clair. Après.

LE SAUVAGE

« Que cet état est la véritable jeunesse du monde, et que tous les progrès ultérieurs ont été en apparence autant de pas vers la perfection de l'individu, mais, en effet, vers la décrépitude de l'espèce. »

ARLEQUIN

Monsieur le décrépît de l'espèce, dans tous ses discours je n'y vois pas de macaronis. 350

LE SAUVAGE (*déclame*)

« Non, encore une fois, ce n'est point l'état originel de l'homme, c'est le seul esprit de la société qui change et altère ainsi nos inclinations naturelles. »

ARLEQUIN

Mes inclinations naturelles à moi, c'est de boire et de manger. 355

LE SAUVAGE

Boire et manger seulement, dis-tu ?

ARLEQUIN

Oui, je le dis, parce que c'est vrai. Il m'arrive quelquefois de dormir après.

LE SAUVAGE

Dormir après ! L'homme heureux ! Tu ne médites jamais ?

ARLEQUIN (*lazzis*)

Médites ! Je ne connais point cet animal-là.

360

LE SAUVAGE

Méditer, c'est faire des réflexions.

ARLEQUIN

Je n'en fais point faire, Monsieur Sauvage ; mon ch'père ne m'a point appris ce métier-là.

LE SAUVAGE

Ô homme digne des premiers siècles ! Digne d'habiter les bois !

ARLEQUIN (*criant*)

Ahi ! Ahi ! Ahi ! vous m'allez étouffer. Nenni, nenni, j'ai peur des loups.

365

LE SAUVAGE

Apprends de moi que « l'état de réflexion est un état contre nature et que l'homme qui médite est un animal dépravé. »

ARLEQUIN

Animal, animal toi-même. Je ne suis point animal, ni Annibal ; je suis Arlequin.

LE SAUVAGE

Quoi ! Tu ne fais pas que l'homme est un animal plus féroce, plus vorace, plus carnassier, que les loups, les lions et les tigres ?

370

ARLEQUIN (*lazzis*)

Ah ! Ah ! Ah ! Vous avez bon air, bon air vous avez tout-à-fait.

LE SAUVAGE

Il me siffle ; tant mieux, je n'en fuis que plus content de moi-même, et d'ailleurs ma propre estime me suffit.

(*Bas.*)

ARLEQUIN

Monsieur Sauvaget, vous raisonnez comme un ange... Cornu...

375

LE SAUVAGE

Continue ! C'est une occupation qui t'empêche de plus mal faire, et puisqu'il est ainsi, je viendrai te haranguer tous les jours.

ARLEQUIN

Sans doute ; comme dit la Chanson, pour une fois, ce n'est pas la peine, pour une fois, c'est trop bourgeois.

LE SAUVAGE (*déclame*)

Que n'ai-je que l'instinct !... « Dieux! que sont devenus ces toits couverts de chaumes qu'habitaient jadis la modération et la vertu ? »

380

ARLEQUIN

Ma foi je n'en fais rien, et je ne les ai point pris ; fouillez-moi plutôt.

(*Il sort.*)

LE SAUVAGE

» Quel[le] splendeur funeste a succédé à la simplicité de nos aïeux !
Quoi ? Vous ne renversez pas ces édifices ? Quoi ! Vous ne brûlez pas
ces tableaux ? Quoi ! Vous ne brisez point ces statue...»

385

(Lazzis.)

(Marche des Calenders revenant de la Mosquée.)

ARLEQUIN

Adieu, Monsieur Cataquoi. Si nous étions à Paris, je croirais que Monsieur Sauvaget est un échappé des Petites-Maisons ; mais retirons-nous pour faire place aux Calenders qui reviennent de la mosquée.

SCÈNE VIII

Venus, Un Officier.

VÉNUS

Vous avez bien l'air d'un petit-maître, d'un officier français.

390

L'OFFICIER

Aussi le suis-je : j'ai voulu porter mes conquêtes jusqu'à Constantinople.

VÉNUS

N'avez-vous pas envie d'enlever la Sultane favorite ?

L'OFFICIER

Pourquoi pas ?... Mais pour revenir à ce que nous disions, vous avez de l'esprit, mais vous raisonnez faussement.

395

VÉNUŠ (riant)

Voilà une galanterie à la Turquie.

L'OFFICIER

D'accord, votre esprit subtil et faux bâtit un édifice où il se plaît à habiter seul : vous vous enfoncez dans des rêves fantastiques, qui vous abusent et vous dérobent le véritable état du beau monde.

VÉNUŠ

Je le connais peut-être aussi bien que vous Monsieur l'officier français.

400

L'OFFICIER

En tout cas, je vous plains : votre figure vous destinait à tous les hommages qu'une jolie femme peut recevoir : mais votre façon de penser vous rendra ridicule, je vous en avertis, belle Pèlerine.

VÉNUŠ

Recevez-en tous mes remerciements par cette révérence.

L'OFFICIER

Dans le beau monde que vous connaissez aussi peu que vous en êtes connue, vous ressemblez à une habitante de la lune, qui aurait fait un grand saut sur notre globe.

405

VÉNUS

Comment ! Un officier, et un officier français faire des allégories ; parler par métaphores !

L'OFFICIER

Voyageuse dans les espaces imaginaires ; étrangère aux usages les plus communs. 410

VÉNUS

Je ne suis point si étrangère que vous le vous imaginez bien.

L'OFFICIER

Vous m'interrompez toujours.

VÉNUS *(riant)*

C'est grand dommage, en vérité.

L'OFFICIER

En un mot, comment peut-on former une femme qui a des craintes, des scrupules ? 415

VÉNUS

Avez-vous bientôt fini votre période ? Elle m'ennuie, au moins.

L'OFFICIER

Une femme, dis-je, et une jolie femme encore, qui exalte les douceurs de la campagne, tandis qu'elle dédaigne celles de la ville où elle pourrait briller ? 420

VÉNUS

Tout cela, Monsieur le Petit-Maitre, ne sont que des mots superflus, de vaines paroles.

L'OFFICIER

Croyez-moi, Philosophe femelle ; vous avez, lu Platon, et moi j'ai lu dans le Livre du monde : vous avez étudié le Grec, et moi j'ai l'expérience de la société : celle-ci en fait plus que toutes les Langues Turques et Arabes jointes aux volumes antiques.

425

VÉNUS

Néanmoins vous conviendrez que la philosophie est bonne.

L'OFFICIER

La philosophie est bonne pour amuser quelques instans ; mais sa pratique est folle. Les Sectateurs d'Omar et d'Hali eux-mêmes n'en font qu'un jeu, et hors du cabinet ils redeviennent fort légers et frivoles.

430

VÉNUS

Oui, les faux Philosophes, les Philosophes tels que vous.

(Bas.)

L'OFFICIER

Ah ! ah ! ah ! ah ! Moi Philosophe ! À travers vos extravagances j'ai aperçu du bon ; vous ne tarderez pas à nous suivre, à être des nôtres... ou des miennes.

VÉNUS

Qu'entendez-vous, Monsieur le Galantin par cette confidence mystérieuse, par ce mot des miennes.

435

L'OFFICIER

C'est-à-dire, ma Reine, que je vous propose d'être ma Sultane favorite.

VÉNUS

On voit bien que vous êtes à Constantinople, vous parlez comme le Grand Seigneur.

L'OFFICIER

Vous persiflez, je pense. Tout coup vaille, je vous donnerai pour vingt-quatre mille francs de diamants, une voiture anglaise, et cent pistoles par mois.

440

VÉNUS

Oh ! Je vous entends, mon cher Colonel ; mais vous aurez de la peine à me convaincre.

L'OFFICIER

Si je ne puis vous convaincre, Madame ou Mademoiselle (car je ne sais encore qui vous êtes, ne vous connaissant que dans la minute), le temps saura le faire.

445

VÉNUS *(avec ironie)*

Oui, le temps vient à bout de tout.

L'OFFICIER

Je ne me rebute point, vous verrez qu'il n'y a rien de plus solide que le plaisir ; qu'il est nécessaire à l'homme, encore plus à la femme.

450

VÉNUS

Touchez là, beau Chevalier, défenseur des Belles... Je ne suis pas pour vous.

(Il sort en chantant.)

L'OFFICIER

Une de perdue, cent de retrouvées. La nuit s'approche ; voici bientôt le moment du sommeil ; je vais jouir des faveurs de la plus jolie femme de Constantinople, et demain avant l'aurore je dois enlever la maîtresse du Grand Muphti, pour la façonner en France.

455

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Vénus, Momus.

VÉNUS *(seule)*

Cet officier français ne dément point le caractère de sa nation.

MOMUS

À la fin, tendre mère des Amours, je vous rejoins. Avez-vous trouvé votre fils ?

460

VÉNUS

Hélas ! Non. J'ai rencontré plusieurs originaux.

MOMUS

Et moi aussi. Je sors des spectacles, où l'on se plaint de l'éternelle reprise des anciennes pièces, de la négligence, de la paresse des acteurs à jouer les nouveautés.

VÉNUS

On prétend que leur Répertoire abonde en pièces nouvelles, et que l'on attend un second théâtre, un théâtre intermédiaire, sous la dénomination, d'École Dramatique. 465

MOMUS

Il est vrai, c'est le voeu de Constantinople entier. À propos, je peux vous donner des nouvelles de votre petit déserteur.

VÉNUS

Rendez la paix et la consolation à une mère affligée. 470

MOMUS

Dans le moment même on vient de me dire que l'Amour n'habitait plus qu'au village.

VÉNUS

Transportons-nous-y, et faisons des heureux.

DIVERTISSEMENT

L'AMOUR AU VILLAGE.

(Le théâtre doit représenter un vallon délicieux.)

(Plusieurs groupes de Bergers et de Bergères jouant à divers jeux.)

(Bouderie de deux Amoureux. L'AMOUR.)

(Un repas champêtre. L'AMOUR.)

(Une noce villageoise. Les Trois Grâces.)

(Un départ de chasse.)

(Un orage d'été, pluie, éclairs et tonnerre.)

(Vénus et Momus paraissent sur la scène.)

VÉNUMS *(bas, à part)*

J'aperçois les Grâces!

475

(Les Grâces forment quelques danses.)

MOMUS

Sans doute que l'Amour n'est pas loin. Tenez, voici là-bas notre petit libertin.

VÉNUMS

Ah ! Mon fils, il y a longtemps que je vous cherche.

(Le char de Vénus descend sur des nuages ; la Déesse s'y place avec son fils et s'envole par les airs.)

L'AMOUR

Ah ! Ma mère, que je suis heureux d'habiter au village !